

Zeitschrift: Arbido-R : Revue
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Archivare; Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation
Band: 6 (1991)
Heft: 2

Buchbesprechung: Besprechungen = Comptes-rendus
Autor: Kaenel, Isabelle de / Gröbli, Fredy / Roth, Barbara

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

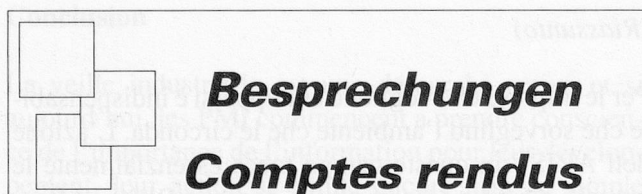
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Besprechungen Comptes rendus

LAGLER, Wilfried. – **Wie finde ich Literatur zur Mathematik und Informatik : ein Leitfaden zu den Sach- und Literaturauskunftsmitteln für Studenten, Dozenten und Praktiker** / Wilfried Lagler. – Berlin : Berlin Verlag, 1991. – 146 p. ; 21 cm

Ce guide bibliographique vient compléter une collection qui, depuis une dizaine d'années, s'efforce de répertorier les sources d'information dans les grands domaines des sciences humaines et des sciences exactes.

Après avoir successivement consacré des volumes à la biologie, l'ethnologie, la philosophie (pour ne citer que quelques exemples) les éditions Berlin Verlag nous proposent cette année un répertoire sur un domaine, l'informatique et les mathématiques, où les sources de référence sont vite dépassées. Mais l'intérêt de ce guide, et de ceux qui l'ont précédé, ne réside pas seulement dans l'inventaire méticuleux des répertoires bibliographiques allemands et internationaux. Il faut également souligner la présentation méthodique du travail de recherche bibliographique, introduction précieuse destinée à toutes les personnes devant constituer ou actualiser des bibliographies spécialisées.

Tous les ouvrages que nous avons eus en mains expliquent de manière simple la diversité des services offerts par les bibliothèques: conservation des sources d'information (imprimées et non imprimées), élaboration des outils de recherche (fichiers manuels et informatisés), fonction du prêt interbibliothèque, etc.

Des schémas clairs renforcent l'idée que la recherche bibliographique repose sur une démarche rigoureuse qui nécessite l'exploitation de toutes les ressources des bibliothèques. En conclusion, des ouvrages, pratiques et maniables, qui pourraient servir de modèles à bien des guides destinés aux utilisateurs occasionnels – ou expérimentés – des services d'information documentaire.

Isabelle de Kaenel

BAUMANN, Ursula. – **Die Bürgerbibliothek Luzern als Sammelstelle für Althelvetica, 1894–1951** / von Ursula Baumann. – [16 Bl.] (Diplomarbeit der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare) Luzern, 1990. – VI Bl. + 145 S. + [16 Bl.]

Eine wirkliche Gesamtdarstellung des schweizerischen Bibliothekswesens steht noch immer aus, weil für sie, wie Anläufe aus jüngerer Zeit dartun, unerlässliche Vorarbeiten fehlen. Als bedeutendste der letzten Jahre darf die vorliegende gelten, die mit gewissenhafter Verwertung des fast vollständig überlieferten Aktenmaterials auf akademischem Niveau das Schicksal der dualistischen Lösung schildert, nach Gründung der Landesbibliothek in Bern die Helvetica vor 1848 weiterhin der Bürgerbibliothek Luzern vorzubehalten.

Sie entsprang weniger bibliothekarischen Überlegungen als dem eidgenössischen Kompromiss, Luzern unter gar nicht zutreffenden Voraussetzungen – Zürich hätte mehr Althelvetica besessen – dafür zu entschädigen, dass es weder Bundeshauptstadt noch Sitz des Landesmuseums geworden war. Ihre Fehlkonstruktion erwies sich an der Unmöglichkeit einer zeitlichen Sammelscheide, wenn beispielsweise Donatoren ihre Bibliotheken nur unter der Bedingung der Unteilbarkeit an die Landesbibliothek vermachten, und erwartungsgemäss an der ewig umstrittenen Finanzierung. Denn mindestens anfänglich musste die Landesbibliothek den Bundesbeitrag an die Bürgerbibliothek aus ihrem eigenen Jahreskredit entrichten, und die Luzerner erlagen dem alten Bibliothekarenirrtum, die Kosten für die Verwaltung des Bestandes geringer anzuschlagen als für dessen Vermehrung. Nachdem ihre wiederholten Versuche gescheitert waren, sich der zur Last gewordenen Begünstigung zu entledigen, löste schliesslich der Bund seine Verpflichtung mit einer namhaften Summe an den Bau der Zentralbibliothek Luzern ab, in die auch die Bürgerbibliothek Eingang fand.

Das für die schweizerischen Bibliotheksverhältnisse in verschiedener Hinsicht bezeichnende Thema bietet Anlass, mehrere Persönlichkeiten schärfer zu profilieren. Neben dem in bibliothekarischen Angelegenheiten zwischen 1890 und 1940 allgegenwärtigen Hermann Escher treten namentlich Johann Heinrich Graf, dessen Bedeutung eine monographische Behandlung verdienen würde, und Franz Josef Schiffmann hervor, der wie sein engerer Landsmann Anton Philipp Segesser in eidgenössischen Dimensionen über illusionslosen Scharfblick verfügte, gegenüber der herrschenden Mehrheit im Bund jedoch am kürzeren Hebel sass. Deutlich fassbar werden zudem die Grundproblematik vieler öffentlicher Bibliotheken, von den einen bezahlt und von den andern benutzt zu werden (klassisch formuliert schon 1898: Zitat S. 67), und gewisse auf der Antinomie von Bund und Kantonen beruhende Konstanten schweizerischer Bibliothekspolitik. Hoffent-

lich werden der Interessenkonflikt von Mitgliedern in mehreren Kommissionen, das Verschleppen bibliothekarischer Sachentscheide wegen ihrer politischen Unerheblichkeit und die Ausrede mit der unbefriedigenden Finanzlage nicht abermals zutage treten, wenn es in näherer Zukunft darum geht, die Aufgaben der Landesbibliothek neu festzulegen.

Fredy Gröbli

FRANZ, Eckhart G. – Einführung in die Archivkunde / Eckhart G. Franz. – Dritte, grundlegend überarbeitete Auflage. – Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1989. – 153 p.; 21 cm. (Die Geschichtswissenschaft)

L'archivistique est un art en rapide mutation. S'il fallait s'en convaincre, il suffirait d'énumérer les rééditions mises à jour et augmentées de manuels d'archivistique. Le désormais classique manuel des archivistes de langue et de culture allemande, la Einführung in die Archivkunde de Eckhart Franz, dont la parution remonte à 1974, en est à sa troisième édition qui, à peine parue, est déjà à revoir, compte tenu de son chapitre présentant les archives de la DDR!

Plutôt que d'entreprendre un manuel complet et détaillé, l'auteur a opté pour des présentations synthétiques des divers sujets abordés, accompagnées chaque fois d'orientations bibliographiques commentées, qui ne se limitent pas aux publications en langue allemande. Cette invitation à approfondir l'un ou l'autre sujet constitue un attrait majeur de son livre et le transforme en instrument de travail.

L'histoire des archives, les différents types de dépôts, les catégories de documents, le métier d'archiviste et ses tâches, du préarchivage à l'accueil des chercheurs, tels sont les thèmes traités dans ce manuel. Quelques aspects plus récente de la profession manquent à l'appel: l'informatique et ses répercussions sur le travail de l'archiviste, la conservation des supports modernes, et plus généralement la conservation et la restauration. Sans doute seront-ils évoqués dans la prochaine édition...

Barbara Roth

ARCHIVES FÉDÉRALES SUISSES. – Das Zentralarchiv der Helvetischen Republik : 1798 – 1803 / bearb. von Guido Hunziker, Andreas Fankhauser, Niklaus Bartlome. – Bern: Schweizerisches Bundesarchiv, 1990. – 374 p.; 21 cm. (Inventare / Schweizerisches Bundesarchiv).

Créées par un arrêté du 7 janvier 1799, les archives de la République helvétique forment le noyau historique des Archives fédérales. Elles sont désormais pourvues d'un nouvel inventaire dont le premier volume vient d'être publié dans la belle série des inventaires des Archives fédérales.

En préparation de l'impressionnante série de 16 volumes de la «Aktensammlung aus der Zeit der Helvetischen Republik» (ASHR), parue de 1886 à 1966, un inventaire des archives de la République helvétique avait déjà été publié en 1876 par Albert Jahn sous le titre «Generalrepertorium der Acten des helvetischen Centralarchivs in Bern». Un siècle plus tard, le besoin d'un nouvel instrument de travail se faisait sentir. Bien des études restent à mener sur cette tranche d'années passionnante, progressiste dans bien des domaines, seule période pendant laquelle la Suisse a connu un pouvoir centralisé. L'anniversaire de 1798 retiendra-t-il autant l'intérêt des autorités que celui que nous célébrons cette année?

Après une introduction qui retrace les points forts de l'existence de l'éphémère République helvétique, l'histoire de ses archives et qui dresse un rapide bilan historiographique de la période, les éditeurs abordent les trois grandes subdivisions des archives prises en compte dans ce volume, les fonds des autorités législatives et exécutives, ainsi que les fonds des ministères. De brefs commentaires présentent les différentes séries et renvoient lorsqu'il y a lieu à des sources complémentaires. A défaut d'index, une table des matières détaillée permet de se repérer rapidement. Très utiles sont également les renvois systématiques, dans l'inventaire, aux documents publiés dans la ASHR. Ils permettront aux historiens de défricher le terrain avant de se rendre à Berne pour consulter les originaux.

La publication d'un bon instrument de travail a souvent pour conséquence de stimuler la recherche. Tel est le vœu des auteurs, et nous leur souhaitons qu'il soit exaucé.

Barbara Roth

REHM, Margarete. – **Lexikon Buch- Bibliothek- Neue Medien** / M. Rehm. – München: K.G. Saur, 1991. – 294 S.

Dieses Lexikon erhebt den Anspruch, erstmalig einen umfassenden Überblick über das Wissen zum Thema Buch und Informationswesen zu vermitteln, mit Schwerpunkt auf der bibliothekarischen Arbeit und der Bibliophilie. – Als handliches, deutschsprachiges und alphabetisches Nachschlagewerk für Bibliothekare sowie für buch- und medieninteressierte Laien ist diese Behauptung vertretbar. Die Artikel – Sachschlagwörter und Personennamen, nicht aber geographische Begriffe – sind zuverlässig und verständlich abgefasst; auf einen allzu stark verkürzenden Lexikonstil wurde verzichtet. Bei der Darstellung der Sachverhalte wird erfreulicherweise auch die historische Dimension gebührend beachtet. Mit seinen über 2400 Schlagwörtern ist das Lexikon primär auf punktuell Suchen angelegt, das heisst, die Begriffe sind zumeist eng gehalten. Daneben wird indessen versucht, in Übersichtsartikeln wie «Bibliotheksgeschichte» oder «Buchkunst» auch auf grössere Zusammenhänge hinzuweisen. Dies führt zu einer Fülle von Verweisen, die leider nicht ganz gemeistert wird. Der Suchende sieht sich oft von Schlagwort zu Schlagwort gejagt; am Ende steht er dann ohne Gewissheit da, das Artikelangebot auch wirklich ausgeschöpft zu haben. Ein thesaurusähnliches Verweissystem etwa nach dem Vorbild des «Lexikon des Bibliothekswesens» von H. Kunze und G. Rückl (Leipzig 1974) könnte wohl die Sucharbeit wesentlich erleichtern. Einige Beispiele mögen diesen Vorwurf belegen: Will jemand etwas über die modernen Online-Dokumentationsdienste und deren Nutzung erfahren, dann findet er Teilinformationen unter den Schlagwörtern «Information und Dokumentation», «Dokumentation», «Literaturdatenbank», «Online-Katalog», «Recherchieren» und «Suchbaumstruktur»; auf den Namen G. Boole und auf das aus seinen Erkenntnissen abgeleitete Suchverfahren wird er allerdings nicht stossen. Dem Begriff «Homonym» ist kein eigenes Schlagwort zugeordnet; er wird unter «Thesaurus» erklärt, ohne dass ein Verweis zu diesem Artikel hinführt. Dass die ausführlichste Erläuterung der sowjetischen Nationalbibliographie unter «Lenin-Staatsbibliothek» gegeben wird, ist nicht recht einzusehen, weil diese Bibliothek ja im Unterschied zu anderen Nationalbibliotheken diese Bibliographie nicht bearbeitet. Die grosse Zahl von Sachbegriffen und Personennamen macht eine Ausgewogenheit in deren Auswahl recht schwierig. Es muss ausdrücklich darauf aufmerksam gemacht werden, dass deutsche Belange im Vordergrund stehen.

So wird etwa «Bibliotheksplanung» oder «Bilderbuch» nur anhand deutscher Beispiele dargestellt. Es tauchen auch die Namen des Münchner Hofbibliothekars Docen, der Gründerin einer Frauenzeitung, Anneke, des ersten Herausgebers der Messrelationen, von Aitzing,

auf, während Jean de Berry, Cassiodor, Matthias Corvinus, A. Beardsley oder Picasso nirgendwo Erwähnung finden. Eine Eigenheit, welche zwar das persönliche Gefallen des Rezensenten gefunden hat, die meisten Lexikonbenutzer aber wohl eher befremden wird: die Bücherdiebe, Bibliomanen, Bücherschänder und -fälscher finden besondere Beachtung. Der Abt Chavin de Malon, Bücherdieb des 18. Jahrhunderts, wird in 17 Zeilen gewürdigt, Gabriel Naudé hingegen in 5 Zeilen. Und das Schlagwort «Buchseltsamkeiten» bietet Stoff für einen der textreichsten Artikel des ganzen Werkes, «Buchmalerei» muss sich mit dem zehnten Teil davon begnügen. Ein Vorzug des Lexikons liegt natürlich in der Tatsache, dass viele neue und modernste Begriffe behandelt werden: «Elektronisches Publizieren», «Desktop publishing», CD-ROM, CD-WORM und viele andere mehr. Ihre Überarbeitung wird wohl schon in ein paar Jahren zu einer Neuauflage zwingen. Es ist bedauerlich, dass den Sachartikeln nicht kurze bibliographische Hinweise angefügt sind, doch ist es bei der praktischen Zielsetzung des Werkes begreiflich. Dafür wird an den Anfang eine Auswahl der wichtigsten, weiterführenden Literatur gestellt. Dass darin Werke wie das ostdeutsche «Lexikon des Bibliothekswesens» von Kunze/Rückl (1974), das trotz ideologischer Zwänge noch immer brauchbar ist und das neue Lexikon ergänzen kann, oder auch das im Erscheinen befindliche «Lexikon des gesamten Buchwesens» (2. Aufl. 1987 ff.) nicht verzeichnet sind, erscheint dagegen unverständlich. Für wen ist das neue Lexikon bestimmt? In erster Linie wohl für Bibliothekare und Bibliothekarinnen in Ausbildung als begleitendes Nachschlagewerk zur Lektüre der bekannten Lehrbücher. Volontäre an allgemein-öffentlichen Bibliotheken werden allerdings für ihre besonderen Berufsbedürfnisse darin viel weniger finden als jene an wissenschaftlichen Bibliotheken. Trotz aller Vorbehalte sei den deutschsprachigen Bibliotheken, welche eine VSB-Ausbildung betreiben, die Anschaffung des Werkes empfohlen, denn es bringt doch Vieles, was in ähnlichen Nachschlagewerken nicht steht.

Franz-Georg Maier